

L'aragonais et le galicien : frontières et histoire. Des contributions de l'Oficina Romànica de Barcelone

Narcís Iglésias

Université de Gérone

RÉSUMÉ

L'intérêt pour établir les frontières entre les langues romanes existe depuis les débuts de la linguistique et de la philologie, quand les variétés ibéro-romanes commencèrent à être étudiées et attirèrent l'attention de dialectologues et de romanistes venus d'ailleurs. C'est dans le cadre de ces préoccupations que vit le jour ce qui devait devenir le principal centre de référence international de la romanistique en Espagne, l'Oficina Romànica (l'OR), fondée à Barcelone en 1928. Même si la plupart de ses contributions se concentraient sur la langue catalane et les principales langues romanes, elle a également soutenu des études et des projets sur l'aragonais et le galicien, variétés assez négligées jusqu'alors. Dans la présente étude, nous analysons comment l'OR a contribué au processus d'individuation et d'internationalisation de ces langues.

MOTS-CLÉS

aragonais, galicien, individuation, linguistique romane, histoire des idées linguistiques

ABSTRACT

There has been an interest in establishing the boundaries between Romance languages since the beginnings of linguistics and philology, when the Ibero-Romance varieties began to be studied and drew the attention of dialectologists and Romanists from abroad. It was in the framework of these concerns that what would become the main international reference center for

Romanistics in Spain, the *Oficina Romànica* (OR), was founded in Barcelona in 1928. Even though its main contributions were focused on the Catalan language and the major Romance languages, it also supported studies and research projects on Aragonese and Galician, varieties that had been rather neglected until then. In this study, we analyze how the OR contributed to the process of individuation and internationalization of these languages.

KEYWORDS

Aragonese, Galician, Romance linguistics, history of linguistic ideas

1. Introduction

L'intérêt pour la délimitation des frontières entre les langues romanes apparaît au moment du passage des langues vulgaires orales aux *scriptae* médiévales. Et, comme nous le savons, c'est à partir de la naissance de la linguistique que cette lointaine préoccupation, que Dante lui-même avait déjà manifestée, se concrétise par un questionnement plus précis – savoir où commence et où finit une langue – et des méthodes scientifiques désireuses d'aborder cette problématique afin d'offrir à la communauté scientifique des contributions plus étayées. Dans le milieu hispanique, c'est Manuel Milà i Fontanals (1818-1884), le premier romaniste en Espagne, qui envisagea la question des frontières entre des langues comme le catalan, l'aragonais, le castillan et l'occitan. Il le fit dans un article intitulé « *Limites des langues romanes* » (1877), où il se posait la question suivante : « *En los confines de dos lenguas de una misma familia, ¿se pasa repentinamente de una á otra, ó bien hay una transición graduada debida á la fusión de las dos lenguas?* »¹ (Milà i Fontanals 1877 : 530). Par cette question, Milà i Fontanals transposait au domaine hispanique un débat qui venait de s'ouvrir en France à propos des limites entre la langue d'oc et la langue d'oïl, ainsi qu'en Italie au sujet des parlers ladins et franco-provençaux étudiés par Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907)².

1. « Aux confins de deux langues d'une même famille, passe-t-on soudainement de l'une à l'autre, ou bien y a-t-il une transition progressive due à la fusion des deux langues ? »

2. En 1884, l'hispaniste Morel-Fatio écrit dans la nécrologie de Milà i Fontanals que ce philologue fut « le seul romaniste d'Espagne » (Bernat 2022 : 2). Dans

Suite à ces apports et à ceux de linguistes comme Paul Meyer, Gaston Paris, Louis Gauchat ou Ramón Menéndez Pidal, entrent en jeu les notions de langue et dialecte, de frontière linguistique, de continuum ou d'idiolecte. Pour délimiter un dialecte ou une langue, différents critères sont proposés, de manière implicite ou explicite (critères littéraires, politiques, sociaux ou ecclésiastiques), parfois conditionnés par des *partis pris* idéologiques. Par exemple, la division linguistique de la France entre des variétés d'oïl et d'oc proposée par les linguistes du Sud sera remise en question par Gaston Paris et Paul Meyer, pour qui la notion de continuum linguistique entre *parlers* romans restait opposée à la proposition de frontières dialectales qui brisaient l'image d'unité de l'Hexagone.

Depuis ces premiers linguistes et romanistes, ce thème de recherche a plusieurs fois changé d'orientation suivant les écoles hégémoniques de chaque période. Alors que la philologie commençait à éditer les premiers textes de plusieurs variétés de langues romanes (provençal, catalan, castillan, léonais, aragonais, etc.), la linguistique entreprit d'arpenter le territoire. C'est ainsi que, grâce aux méthodes de la géographie linguistique, non seulement les langues romanes commencèrent à avoir un passé, comme pouvaient l'illustrer les textes les plus anciens qui s'étaient, avec pour conséquence une liste de traits phonétiques et morphologiques distinctifs de chaque variété, mais on définit aussi le tracé de frontières internes (les dialectes) et externes (les langues contigües) qui, de façon de plus en plus précise, seraient dessinées dans les premiers atlas linguistiques élaborés par les dialectologues, tels que Jules Gilliéron, Karl Jaberg, Jakob Jud ou Tomás Navarro Tomás (Pop 1950).

Au cours des premières décennies du xx^e siècle, les linguistes sortent des archives et prennent leur bâton de pèlerin pour aller interroger dans tous les recoins les intervenants/locuteurs qu'ils repèrent comme les plus précieux. Bientôt les territoires gallo-romans reçoivent les premières visites de romanistes qui cartographient

son article sur les frontières linguistiques, Milà i Fontanals cite l'*Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*, publiée par Charles de Tourtoulon et Octavien Bringuier en 1876 (réimprimée par l'Institut d'études occitanes en 2004). Pour un bilan des principales contributions depuis Ascoli jusqu'à la linguistique romane du début du xx^e siècle, voir Vàrvaro 1988 : 81-96.

la France selon toutes sortes de dialectes, de langues et de variétés linguistiques. Les territoires ibéro-romans étaient restés vierges de ces représentations et ce jusqu'au début du xx^e siècle, lorsque des romanistes venus d'ailleurs (Bernhard Schädel, Jean-Joseph Saroihandy, Fritz Krüger, etc.) ainsi que les premiers hispanistes et catalanistes (Menéndez Pidal, Tomás Navarro Tomás, Antoni Griera, Pere Barnils, etc.) entreprennent de cartographier dialectes, langues et toutes sortes de variétés linguistiques de la péninsule ibérique. Les frontières du catalan ne correspondent pas à celles de l'État et des linguistes comme Griera ou Menéndez Pidal ouvrent le débat sur les langues des groupes gallo-roman et ibéro-roman, ce dernier souvent associé uniquement au castillan en laissant longtemps l'aragonais dans l'oubli³.

2. L'Oficina Romànica : débuts et intentions

Sur la base de ces recherches en cours, et principalement du fait des orientations de certains de ces linguistes, la première école de romanistique d'Espagne sera créée à Barcelone, qui se manifesterà dans des conditions bien différentes de celles dans lesquelles se développe la linguistique au sein de pays comme la France et l'Allemagne. En marge de l'université mais en contact étroit avec de grandes universités européennes (surtout du monde germanique), les jésuites catalans et un groupe de philologues et érudits catalans (parmi lesquels Griera ou encore le disciple d'Antoni M. Alcover, Francesc de B. Moll), créent donc à Barcelone l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura (OR). L'objectif ultime de l'OR est de se convertir en faculté de philologie d'une future université catholique, à l'image de l'Université catholique de Paris, suivant la stratégie des jésuites catalans

3. La discussion autour du classement du catalan en sous-groupe roman a duré des dizaines d'années ; après les contributions de Germà Colón, il semblait que le débat était clos, mais dernièrement, suite à une étude de Hans-Ingo Radatz, la question est revenue sur le tapis, avec de nouveaux arguments et nuances, que Veny (2017) a si bien synthétisés. Pour les principales écoles linguistiques en France pendant le xix^e siècle et les premières décades du xx^e siècle, voir Bergounioux 1994. Pour une vision historique sur les langues d'Espagne avec de nombreux renvois aux travaux classiques de la linguistique hispanique, voir Echenique Elizondo & Sánchez Méndez 2005.

dirigée par Ignasi Casanovas, qui visait un rôle protagoniste dans le catalanisme émergent de l'époque. Ce projet ne pourra aboutir car la guerre civile éclatera après quelques années, brisant tant d'initiatives et de projets émanant du catalanisme.

Malgré tout, en moins d'une dizaine d'années, l'OR, constituée en 1928, porta beaucoup de projets : depuis la répartition d'aides et de bourses à de futurs romanistes dans des universités allemandes (Josep d'Oleza ou Ramon Aramon), jusqu'à la promotion de nombreuses études de linguistique et philologie, dont les plus importantes ont été publiées dans la revue créée par l'OR, l'*Anuari de l'Oficina Romànica (AOR)*⁴. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'entre 1928 et 1936, Barcelone est devenue un centre de référence international de la romanistique en Espagne. Cette entité, animée et dirigée par le jésuite Josep Calveras (1890-1964), était à la fois dissociée institutionnellement de toute université espagnole, mais en pleine connexion avec des professeurs universitaires de toute l'Europe et d'importants travaux de romanistes internationaux reconnus.

Cette première grande école barcelonaise de romanistique, animée par les jésuites catalans, part d'une vision positive de la diversité linguistique clairement redevable au christianisme ; ses publications étaient toujours marquées de cette devise : *Loquentes nostris linguis magnalia Dei*. Dans le manifeste fondateur du groupe, les bases de sa pensée linguistique sont très clairement expliquées :

Nous considérons toutes les langues comme un don de Dieu, don des plus précieux, dans l'ordre naturel, don qui dans la propagation de la religion chrétienne a été élevé à la catégorie de charisme de l'Esprit Saint. Ainsi considérées, toutes les langues sont dignes d'amour et de respect et nous devons désirer la perfection de toutes. Comme chacun doit rendre grâce à Dieu pour la sienne spécialement, spécialement aussi il doit l'aimer pour la rendre meilleure et en faire un bon usage, non pour s'en vanter, ni pour dominer, ni pour porter envie. (Oficina Romànica 1928 : 18)

Cette vision religieuse de la diversité se concrétisa en une entreprise scientifique d'étude des langues romanes, dans laquelle « la doctrine linguistique fondée sur l'étude des problèmes généraux

4. Sur l'OR, son histoire, ses membres, l'ensemble de ses publications et ses contacts internationaux, voir Iglésias 2005, 2007 et 2012. Sur Josep d'Oleza, voir Hernández-Fernández & Ferrer-i-Cancho 2018.

du romantisme est un auxiliaire indispensable dans le travail d'investigation des problèmes particuliers de notre langue » (*ibid.* : 15). Les linguistes de l'OR considéraient que la linguistique et la philologie devaient entre autres souligner la variation de la langue catalane : les études d'Alcover-Moll et de Calveras sur la variation morphologique et lexicale dans les différents dialectes seront un des principaux apports de ce groupe, qui était critique envers le processus de codification conduit par Fabra et l'Institut d'Estudis Catalans (IEC)⁵.

Très certainement, la langue catalane a joui d'un intérêt prioritaire de la part des membres de l'OR et la plupart des recherches qui furent publiées sous leur sceau lui étaient consacrées, même si leur territoire scientifique général s'étendait à l'ensemble des langues romanes. La majorité des articles publiés par l'AOR concernent en effet le catalan, mais certains sont aussi dédiés à d'autres langues romanes comme l'italien, l'espagnol, le français, l'aragonais ou le galicien⁶.

L'OR a donc étudié les langues romanes à partir du catalan et c'est ce regard qui explique son intérêt pour la question des frontières linguistiques. Cette prémisse est très clairement expliquée dans le manifeste fondateur, où s'exprime un intérêt particulier pour les variétés romanes contigües à la langue catalane, « à savoir ; le castillan d'un côté avec ses variétés l'aragonais, le central et l'andalous, de l'autre le provençal avec ses variétés le languedocien et le gascon » (*ibid.*).

5. Je me suis occupé de ces questions dans Iglésias 2004.

6. Les travaux les plus importants, tous consacrés au catalan, ont été publiés par des auteurs comme Moll, Calveras, Griera ou Paul Aebischer. Sur d'autres langues, les publications sont le fait d'auteurs comme Samuel Gili Gaya, Leo Spitzer ou Carlo Tagliavini. Même si le thème de la majorité des études est linguistique, on en publie certaines de caractère littéraire : Hatzfeld (1930-1934) a travaillé sur le langage poétique religieux des textes romans espagnols, portugais, catalans, provençaux et bretons. Rabow (1932) a publié une étude de critique littéraire sur les *Asolani* de Pietro Bembo et Hess (1934), un article sur les *Maximes* de La Rochefoucauld. Les langues des articles sont le catalan, l'espagnol (langue des hispanistes et des romanistes allemands), le français (les études d'Aebischer mais aussi certaines de Griera) et l'italien (Tagliavini, Rabow). En général chaque collaborateur utilise la langue romane de sa spécialité, malgré quelques exceptions. J'ai déjà parlé de la contribution de l'OR à la catalanistique dans Iglésias 2005, où je n'avais pas encore abordé le thème que je développe dans la présente étude.

L'approche comparative des variétés romanes faisait partie de la linguistique de l'époque. Dans le milieu hispanique, les travaux de Menéndez Pidal étaient une référence. Pour lui, la linguistique était la science des documents historiques et des données de la langue vivante, qui devaient être traités à partir des méthodes de la dialectologie. Le linguiste espagnol non seulement associait l'interprétation de données anciennes avec des données modernes, comme dans *El dialecto leonés*, le *Manual de gramática histórica* ou encore le *Orígenes del español*, mais sa méthode comportait, de plus, la comparaison entre différentes variétés hispaniques, en particulier le léonais et l'aragonais (Fernández-Ordóñez 2009).

Dans le cadre hispanique, cependant, la catalanistique avait d'autres points de référence : pour ne parler que des études dialectales, on soulignera que les principaux spécialistes des premières décennies du xx^e siècle, comme Alcover et Griera, se situaient dans l'orbite des romanistes germaniques et, de manière plus secondaire, français. Par exemple, Schädel, professeur de l'université de Halle, a été un linguiste clé pour les orientations scientifiques d'Alcover, pour la formation des premiers romanistes catalans et pour le développement général de la linguistique catalane⁷.

3. L'étude des variétés ibériques : l'aragonais et le galicien

Dans cet article, nous analyserons les contributions de l'OR à l'étude de l'aragonais et du galicien, de leurs frontières linguistiques, leur histoire et leur culture. D'une certaine manière, ces recherches ont contribué à donner une identité à des langues qui, dans les années 1930, s'appuyaient sur peu d'études linguistiques et philologiques valables. L'OR a soutenu des travaux qui ont contribué à

7. La Députation de Barcelone a accordé une bourse à trois personnes pour qu'elles aillent se former en linguistique romane à l'université de Halle avec le professeur Schädel. Les trois boursiers étaient Barnils, Montoliu et Griera, qui s'installèrent à Halle en 1908 pour commencer leur formation de pré-doctorat. Certains linguistes français, tels que Saroihandy, se sont plaints du fait que ces jeunes Catalans n'aillent pas se former dans des universités françaises. Sur ces questions et sur les débuts de la linguistique catalane en général, voir les excellents travaux de Julià (2000a et b).

délimiter les frontières entre le catalan et l'aragonais, à évaluer la culture pyrénéenne à peu près commune des vallées aragonaises et gasconnes et à faire connaître les premiers textes du galicien à travers des éditions philologiquement fiables. En retour, dans leurs études, certains linguistes de l'époque témoignent de la réalité socio-linguistique changeante de l'aragonais, que nous pouvons apprécier aujourd'hui comme un précieux portrait des usages et des attitudes linguistiques de ses locuteurs⁸.

De façon directe ou indirecte, dans tous ces travaux, on retrouve la main de l'ecclésiastique Antoni Griera (1887-1973), le premier dialectologue catalan formé dans les universités européennes. Griera avait obtenu un doctorat à l'université de Zurich en présentant une thèse sur *La frontière catalano-aragonaise*, après s'être formé dans les universités de Halle (1908-1910), Zurich (1910-1911) et Paris (1912). En 1913, il intégra les bureaux lexicographiques de l'IEC et devint directeur du premier atlas linguistique catalan, publié en 1923-1924. Il fut membre adjoint de la section philologique de l'IEC de 1921 à 1928 et intégra, à partir de cette date, le comité de direction de l'OR. Avant la guerre civile, il jouissait d'une renommée internationale considérable, certainement la plus importante du monde catalaniste de son époque : en 1928, par exemple, il donna des conférences dans les universités de Berlin, Leipzig, Halle, Göttingen, Marburg et Fribourg (Iglésias 2007 : 11).

Derrière les études sur l'aragonais et le galicien encouragées par l'OR, on retrouve donc la figure de Griera. C'est lui qui proposa son sujet de recherche et sa méthode d'enquête au jeune William Dennis Elcock, afin qu'il étudie la langue et la culture des vallées aragonaises et gasconnes. C'est lui aussi qui poussa Vicent Bosch, un de ses anciens collaborateurs, à publier dans l'*AOR* le vocabulaire de Fonz,

8. L'aragonais et le galicien, tout comme le catalan et d'autres variétés, ne figuraient pas dans les premières listes des langues romanes, qui variaient entre six et huit suivant les auteurs. À mesure de l'évolution de la linguistique romane, le nombre de variétés romanes considérées comme des langues est allé en augmentation ; pour l'évolution de la liste des langues dans la romanistique, voir Kremnitz 2008. Pour les débuts de la linguistique aragonaise jusqu'aux contributions de l'OR, voir les excellents travaux de Latas Alegre (2009 et 2018). Pour les différentes manières de considérer l'aragonais, voir Echenique Elizondo & Sánchez Méndez 2005.

un village aragonais. Nous analyserons ces études dans la section consacrée à l'aragonais. En outre, Griera avait certainement eu des contacts, au moins indirects, avec les romanistes Krüger et Margot Spöner, dont les contributions seront analysées dans la section sur le galicien⁹.

4. L'aragonais : ses frontières, sa vitalité

Entre décembre 1932 et mars 1933, un jeune doctorant britannique, licencié en philologie française, se promène dans les Pyrénées, à cheval entre l'Aragon et la Gascogne. Il s'y est rendu pour un séjour de recherche, envoyé par son maître John Orr, qui est en contact avec Griera depuis qu'ils se sont rencontrés à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris aux cours de Gilliéron. Elcock se trouve dans les Pyrénées « pour étudier sur place les patois des villages frontières, d'un côté et de l'autre » (Elcock 1935 : 113). Depuis le début de xx^e siècle, les linguistes présentaient les Pyrénées comme un lieu d'échange plutôt que comme une barrière ou une frontière. En 1910, les doctorants Krüger et Karl Salow, sur indication du romaniste allemand Schädel, avaient arpenté 100 localités nord-catalanes et languedociennes pour délimiter la frontière entre ces deux variations, les Corbières s'avérant être, plus que les Albères, la frontière entre le catalan et le languedocien¹⁰.

Elcock, qui deviendra avec le temps le grand romaniste du monde anglo-saxon, est le premier linguiste à étudier la frontière entre l'aragonais et le gascon, se basant sur la méthode dialectale que Griera est en train de développer pour élaborer son *Atlas linguistique de Catalogne*. En 1933, il présente à l'université de Manchester sa thèse de licence, *Vocabulaire ethnographique d'une région des Pyrénées-*

9. Griera (1928a) publie une étude comparative des noms du papillon en catalan, castillan et basque ; Krüger (1928 : 202) lui-même commente une étude de Griera.

10. Ces recherches dialectales ont donné lieu à un atlas linguistique, à deux thèses de doctorat, à plusieurs articles publiés dans la *Revue de dialectologie romane* et un livre de Krüger intitulé *Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon* (Krüger 1913). L'atlas, qui est resté manuscrit, est conservé au Séminaire des langues et cultures romanes de l'université de Hambourg. Pour une évaluation des travaux de Krüger, voir González Ferrero 2006.

Centrales, et en 1938, il défend, à l'université de Toulouse, sa thèse de doctorat sous le titre *De quelques affinités phonétiques entre l'aragonais et le béarnais*. Cette thèse devait être publiée par l'OR, mais la guerre civile vint également faire avorter ce projet. Le vocabulaire gascon recueilli lors de ses recherches sera incorporé plus tard dans l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* dirigé par Jean Séguy (6 vol., 1954-1973)¹¹.

Le premier article scientifique d'Elcock est un hors-série publié par l'OR ; il devait paraître ensuite sous forme d'article dans le volume 8 de l'AOR, mais la guerre civile interrompit l'activité scientifique de l'OR et ce volume ne vit jamais le jour. Dans sa première étude sur les langues dans les Pyrénées centrales et leurs frontières, Elcock pose cette question :

N'est-il pas possible que dans le cours des siècles ces montagnards, si différents par leur caractère, par leur vie, par leurs intérêts, des gens de la plaine, aient pu établir d'étroits liens réciproques, et même une certaine vie commune ? N'est-il pas possible que des mots, des formes d'expression, aient pu franchir la barrière ? (Elcock 1935 : 113)

Au total, six villages ont été choisis pour l'enquête, trois de chaque variété linguistique : pour l'Aragon, Bielsa, Benasc, Torla ; pour la Gascogne, Gavarnie, Fabia, Bagnères-de-Luchon. Dans l'étude publiée dans l'AOR, Elcock cartographie 108 mots liés au monde rural, toutes sortes de noms d'outils de la campagne, des métiers et du territoire (le portail, la cour, l'étable, la crèche, le râtelier, etc.). Il les introduit en français, avec leur équivalent en castillan et catalan, et en donne ensuite la solution lexicale transcrite phonétiquement, pour chacun des six villages. Son étude se présente comme « une petite épopée linguistique, un vrai miroir de la vie locale » (*ibid.* : 114)¹².

11. Elcock (1910-1960) sera professeur de philologie romane à l'université de Londres, après avoir travaillé pour les universités de Sheffield et Oxford. Son ouvrage le plus important est *The Romance Languages*, publié la première fois en 1960 et réimprimé plusieurs fois (1961, 1964, 1967, 1975).

12. Vingt copies ont été tirées de ce hors-série d'Elcock, dont une partie est encore conservée au fonds Calveras de la bibliothèque Balmes. Cet article a été récemment réimprimé par Latas Alegre (2018 : 200-244) dans son livre sur l'aragonais et l'OR.

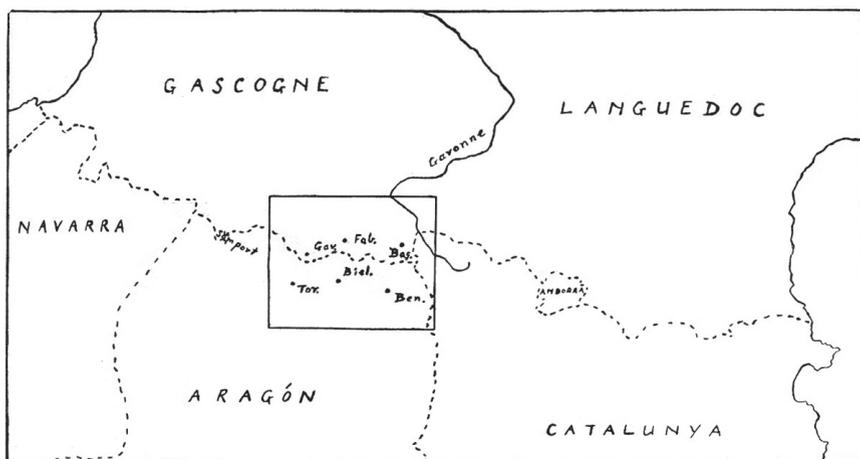


Figure 1 : Villages aragonais et gascons qui sont l'objet de l'étude d'Elcock (1935 : 115). © D. R.

La frontière linguistique n'a jamais empêché les habitants des vallées aragonaises et gasconnes d'entretenir d'intenses relations. Pendant des siècles, les villages et vallées d'un côté et de l'autre des Pyrénées ont développé d'importants liens sociaux et commerciaux, et l'existence de plusieurs variétés de roman (aragonais, gascon, languedocien, catalan) n'était pas un obstacle à la communication : il y a toujours eu de nombreuses interactions gasconnes et aragonaises, gasconnes et catalanes ou catalanes et languedociennes. La communication à partir de la variété de roman de chacun devait être efficace et le besoin d'échanges multiples avait configuré une communauté culturelle dans laquelle les diverses variétés coexistaient, ou se mélangeaient. Le bénasçais, la variété de la vallée aragonaise de Benasc, est un bon exemple de la confluence des échanges de plusieurs variétés pyrénéennes et du développement d'un système linguistique pratique permettant le contact efficace avec ses variétés contigües (l'aragonais, le catalan et le gascon)¹³. On ne peut

13. Ce sont les États-nations et leurs politiques de communication qui, surtout à partir de la seconde moitié du xx^e siècle, sépareront des communautés culturelles qui avaient entretenu des relations intenses et fréquentes pendant des siècles. Voir le magnifique livre sur l'histoire des Pyrénées de Pojada (2017), qui consacre aussi quelques réflexions intéressantes à l'existence du bénasçais.

<p>16 <i>W. D. Elcock</i></p> <p>48. — <i>La litière</i> (des animaux); cast. <i>la cama</i>; cat. <i>el jaç</i>. 1. et pajlât 2. et sistre 3. et sòustré 4. a cýða 5. la kâma 6. la ãasija</p> <p>49. — Le lit du pasteur qui reste avec l'animal malade; cast. <i>la yacija</i> (del pastor); cat. <i>el jaç</i> (del pastor). 1. et kabauç 2. et yés 3. et ãás 4. o kamástro 5. el kamástro 6. la pajaváta 1. pas le lit: le petit coin dans la grange où on veille.</p>	<p>17 <i>Vocabulaire de « la ferme »</i></p> <p>50. — Targette de bois pour fermer la porte de l'étable; cast. <i>la cerradura del corral</i>; cat. <i>el barró de tancar el corral</i> (pestell). 1. er andjlo 2. er andjlo 3. er andjlo 4. o baldé 5. el biròl 6. el pastjéjo</p> <p>51. — <i>L'échelle</i>; cast. <i>la escala</i>; cat. <i>l'escala portatill</i>. 1. era eskálo 2. era eskálo 3. era eskálo 4. askaléra de màno 5. la askaléra de màn 6. l askaléra de màno</p> <p>52. — <i>L'échelon</i>; cast. <i>el peldaño, el escalón</i>; cat. <i>el graó, l'escaló</i>. 1. et batýu 2. et batý 3. ež askalón 4. a piša 5. el barót 6. el barýt</p> <p>53. — <i>Le grenier à foin, le pailler</i>; cast. <i>el pajar</i>; cat. <i>la pallissa</i>. 1. et wýupe 2. et twé 3. et twát 4. a bwýrta; o pajér 5. el sojér 6. el pensatý; el sjégo; el pajéro</p> <p>On met la paille et le foin ensemble dans un grenier qui se trouve au-dessus de l'étable. 6. <i>el pensató</i>, le grenier au-dessus de l'étable; <i>el sjégo</i>, un pailler à ras de terre qui se trouve à côté de l'étable; <i>el pajéro</i>; <i>el pensatý</i> et <i>el sjégo</i> ensemble. C'est seulement à Benasque qu'on connaît ces distinctions.</p> <p>54. — <i>Le coffre</i> (pour le grain); cast. <i>el arca</i>; cat. <i>el graneró</i>. 1. et káous 2. et gré 3. era ãso 4. o twéjiso 5. el twéjiso 6. el ajgarwarín</p> <p>Le compartiment du coffre: Bag. <i>el kuféç</i>; Biel. <i>el agwarín</i>.</p> <p>55. — <i>Le poulailler</i>; cast. <i>el gallinero</i>; cat. <i>el galliner</i>. 1. era poujaljéro 2. et pulajjé 3. et pulayé 4. o galjnéro 5. la galjnéra 6. el pojéro</p> <p>56. — <i>Le perchoir</i>; cast. <i>la percha</i>; cat. <i>la barra</i>. 1. et peršwár 2. et peršaté 3. et pónzauç 4. a pañkha 5. la lèta 6. la bëta</p> <p>57. — <i>Le nid</i> (du poulailler); cast. <i>el nídal, el ponederó</i>; cat. <i>el conador</i>. 1. et kowé 2. et kowé 3. et njatéç 4. o ponetór 5. el ponetór 6. el ponetýç</p>
--	--

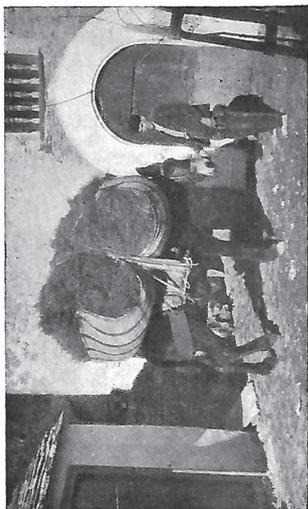


Photo 15

Appareil pour porter le foin (à dos de mulec)

(Toria)

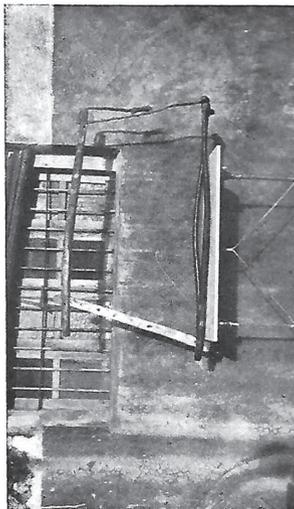


Photo 16

Appareil pour porter le foin (à dos d'homme)

(Bleisa)

Figure 2 : Vocabulaire de « la ferme » (Elcock 1935 : 128-129).

© D. R.

naturellement pas oublier les habitants des Pyrénées qui auraient pu développer une capacité de multilinguisme actif : Costa (1879) rend compte d'un habitant de Benabarre qui parlait au moins trois variétés de roman (catalan, castillan, aragonais), utilisées suivant la langue de ses différents interlocuteurs¹⁴.

Lors de ses recherches linguistiques dans les années 1930, Elcock livre aussi des observations sociolinguistiques très intéressantes, qui montrent jusqu'à quel point une langue qui a entamé depuis des siècles un processus de minorisation peut évoluer en quelques dizaines d'années. Les locuteurs aragonais manifestaient une certaine honte de leur propre langue et l'intérêt des linguistes ne laissait pas de surprendre les informateurs eux-mêmes. Au cours des enquêtes du jeune linguiste anglais, un berger de Torla de 76 ans avoua ne pas comprendre qu'un universitaire anglais puisse s'intéresser à ce monde perdu et isolé. Et ce qui le surprenait le plus était le fait que celui-ci cherche à savoir comment parlaient les gens des Pyrénées.

Nos refugiamos en un café a causa del mal tiempo. Un lugareño sentado en la mesa de enfrente llevaba un tiempo mirando en silencio; finalmente se acercó a nosotros y con un tono amenazador dijo: "Y cuando lleves eso a Inglaterra, ¡cómo se van a reír!" (Latas Alegre 2018 : 199)¹⁵

Spécialement sur les relations entre les vallées aragonaises et gasconnes, voir Latas Alegre 2018. D'autre part, ce n'est pas un hasard si un des premiers textes en aragonais est un document de conciliation entre une mère et ses enfants écrit probablement en 1187, la protagoniste étant la gasconne Bona Ferrera, qui parle en aragonais. Le philologue Alvar (1978), qui a étudié et interprété linguistiquement le texte, soutient qu'il s'agit d'une déclaration orale en aragonais. Il justifie sa position en reconstruisant le contexte communicatif et historique de cet exemple ancien d'aragonisation d'une personne provenant de Gascogne, même s'il se demande si la déclaration de la femme aurait pu être en gascon et traduite ensuite en aragonais par l'écrivain.

14. En catalan, aux catalanophones, en castillan-aragonais, « *con los aragoneses y castellanos* » et « *en su dialecto nativo cuando conversan entre sí* » (Costa 1879 : 65 ; « avec les aragonais ou les castillans » et « en sous-dialecte natif quand ils conversent entre eux »).

15. « Nous nous étions réfugiés dans un café à cause du mauvais temps. Un autochtone assis à la table d'à côté nous regardait en silence depuis un moment ; finalement, il s'est approché de nous et nous a dit sur un ton menaçant : "Et quand tu vas ramener ça en Angleterre ! Comme ils vont rire !" »

Ces notes sociolinguistiques d'Elcock dressent un portrait vivant d'une certaine honte de soi chez les locuteurs actifs de l'aragonais.

Trente ans auparavant, le linguiste Saroïhandy était perçu par les locuteurs de l'aragonais comme un intrus s'immisçant dans un espace intime dont l'accès était interdit, car la perception de la langue propre était tout à fait négative : « *Algunas muchachas me decían: “Nuestro habla es muy feo (es muy feo hablar basto), no lo queremos hablar”* » (Saroïhandy 2009 [1898] : 28)¹⁶. Il semble que cette incommodité à parler sa propre langue s'étendait même aux interactions entre les locuteurs eux-mêmes quand ils étaient en présence du linguiste étranger. Ce n'est qu'avec le temps, la confiance s'installant progressivement, et parce qu'on voyait que *l'étranger* voulait réellement parler leur langue, que l'attitude a commencé à changer.

Una vez que hube pasado unos días y que yo mismo lo comenzaba a hablar, los escrúpulos disminuyeron y notaron mis amistades que, desde mi llegada, los jóvenes lo usaban entre ellos más a gusto, écrit Saroïhandy (ibid.)¹⁷.

Si à la fin du XIX^e siècle ce linguiste français constatait la vitalité des variétés orales des vallées des Pyrénées, quarante ans plus tard, Elcock en atteste le déclin. Pendant que le jeune Britannique traverse les vallées de Bielsa et Benasc à la chasse aux mots prononcés dans la langue locale, un de ses informateurs locaux, déjà âgé, lui exprime le changement linguistique générationnel de son entourage en expliquant que « la présence quelque peu énigmatique » du linguiste étranger ne pouvait être comprise que si les locaux le voyaient comme une espèce d'« antiquaire verbal » : le dialectologue anglais voulait conserver des mots, une variété orale, qu'utilisaient surtout, déjà alors, les personnes âgées des villages. Dans sa thèse de 1938, Elcock rend compte du début du processus de substitution :

La décadence se précipite. Les jeunes ne parlent guère que le castillan, un castillan où l'on relève encore des mots du terroir, mais qui n'est plus le

16. « Certaines jeunes filles me disaient : “Notre parler est très laid (*es muy feo hablar basto*), nous ne voulons pas le parler”. »

17. « Après quelques jours, quand ils ont vu que je commençais moi-même à parler, les scrupules se sont amoindris et mes amis ont remarqué que, depuis mon arrivée, les jeunes l'utilisaient entre eux avec plus de plaisir. »

dialecte d'autrefois. Sans doute, depuis les investigations de Saroïhandy, ce vieux dialecte s'est beaucoup perdu¹⁸.

Ce déclin de l'aragonais contraste avec la vitalité générale que les études de Costa (1879) ou Saroïhandy (2009 [1898]) avaient constatée. À la fin du XIX^e siècle, dans le village de Graus, l'usage de l'aragonais dans les environnements informels tranchait avec l'usage exclusif du castillan à l'école. Cela donnait des preuves de sa vitalité dans certains contextes communicatifs déterminés et, en même temps, de la rigide séparation de fonctions de ces deux variétés linguistiques. De plus, exemple typique de diglossie d'une langue minoritaire, l'aragonais ne se parlait qu'entre gens originaires du village et non avec les étrangers : « *muchas personas nacidas en el país no lo han usado nunca conmigo* »¹⁹, écrit le linguiste français, qui finira par enseigner l'aragonais au Collège de France entre 1920 et 1925.

Outre celle d'Elcock, l'OR a publié une autre étude sur l'aragonais. Elle est signée de Vicent Bosch i Mon (1846-1936). Après avoir été recteur de plusieurs paroisses catalanes, ce prêtre catalan, né à Esterri d'Àneu et formé au séminaire de Lleida, est envoyé en 1908 à la paroisse aragonaise de Fonz, qui dépend alors de Lleida (elle fait actuellement partie du nouvel évêché de Barbastro). Bosch est un linguiste amateur qui collabore à de grands projets linguistiques du début du XX^e siècle : le dictionnaire d'Alcover dès 1902, les *Oficines Lexicogràfiques* et le *Butlletí de Dialectologia Catalana* (BDC) de l'IEC entre 1913 et 1926²⁰.

Bosch, qui a déjà réalisé des enquêtes linguistiques pour ces projets sous l'influence de Griera, publie dans l'AOR une étude sur le vocabulaire de Fonz. Il recueille ainsi 429 mots de ce village, et sporadiquement d'autres villages aragonais (Azanuy, Calasanz, Estadilla, Naval, Pallars, Peralta de la Sal). Dans son introduction, il présente un état de la question sur « *els dialectes fronterers de la província*

18. Je cite à partir de l'édition de Latas Alegre (2018 : 200).

19. Saroïhandy (2009 [1898] : 28) : « Beaucoup de personnes nées dans le pays ne l'ont jamais utilisé avec moi. »

20. Voir Latas Alegre 2018 : 33. Bosch est mort au début de la guerre civile, fusillé par des membres du comité local.

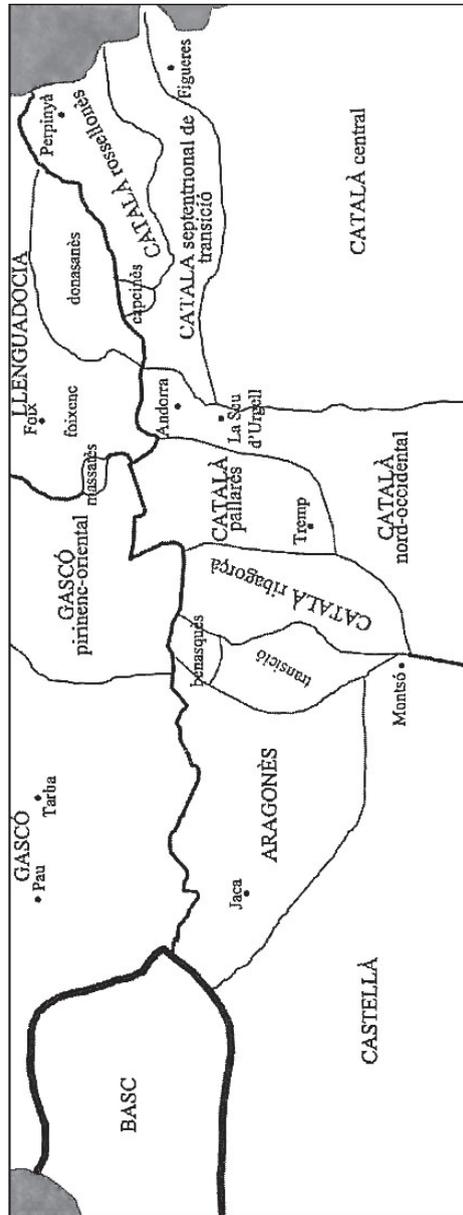


Figure 3 : Reproduction de la carte des variétés de roman dans les Pyrénées, extrait de Pojada 2017 : 25. © Editorial Afers

d'Oscas » (Bosch 1929 : 255)²¹. L'étude est une liste de mots ordonnés à partir du mot local, dont on donne l'équivalent en catalan. Exemples d'entrée : *ababol: rosella* ; *abadejo: bacallà* ; *abadia: rectoria*, etc. Pour l'auteur, ce vocabulaire « *pot senyalar les divergències i les concordàncies sobre el català i l'aragonès* » (*ibid.*)²². Cette collecte, qui est une petite partie du projet de *Diccionari del dialecte de Fonz* qu'il était en train de préparer et qui n'a jamais pu être publié, fournit à son collègue Griera l'information linguistique sur Fonz que celui-ci utilisera pour une étude intitulée *el Tresor* (1934-1947), laquelle embrasse huit localités aragonaises en plus de Fonz. Au cours des dernières décennies, la qualité de ce travail de Bosch a été reconnue par les travaux de dialectologie, tant dans le milieu aragonais que catalan²³.

5. Le galicien

Pendant des dizaines d'années, la plupart des études sur le galicien ont été le fait d'« *aficionados e entusiastes galeguistas, e non lingüistes profesionais* » selon les mots de Mariño Paz (1999 : 494)²⁴. C'est pourquoi, pour la période du premier tiers du xx^e siècle, on compte peu de contributions importantes à l'étude de cette langue, qui ne jouissait que d'un maigre support institutionnel. La Real Academia Galega, fondée en 1906, n'a publié que quelques fascicules du *Diccionario gallego-castellano*. La seule chaire en Espagne à se préoccuper du galicien pour cette période se trouvait à l'université centrale de Madrid, créée en 1914 comme chaire de littérature galaïco-portugaise (*ibid.* : 494-496).

21. « Les dialectes frontaliers de la province d'Oscas ».

22. « Peut signaler les divergences et les concordances entre le catalan et l'aragonais ».

23. Dans les années 1990, il fut réédité dans *Archivo de Filología Aragonesa* (1992-1993, n° 48-49 : 309-319). De son côté, dans le milieu catalan, Colomina (1990 : 110) l'intégra dans la très complète *Bibliografía de dialectología catalana*, où il fait remarquer que ce vocabulaire de Fonz, un parler à base aragonaise, « *és molt interessant per a l'estudi del ribagorçà* » (« est très intéressant pour l'étude du ribagorçien »). Latas Alegre (2018 : 92-171) l'a récemment réédité dans son étude sur l'aragonais.

24. « D'amateurs passionnés et autres enthousiastes du galicien, et non de linguistes professionnels ».

Cependant, certains étudiants de droit et lettres de l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle fondèrent le Seminario de Estudos Galegos, qui connut un certain succès dans les années vingt pour son travail d'extension de l'usage écrit du galicien au-delà de la poésie : les membres de ce séminaire introduisirent en effet le galicien comme langue de travaux académiques d'histoire, économie ou géographie. Cet usage érudit du galicien fut quasiment le seul à être maintenu sous la dictature de Primo de Rivera, qui coupa les ailes aux publications galiciennes. C'est donc à l'université que le galicien trouva refuge et renfort. Le Seminario de Estudos Galegos créa la section de Filoloxia, qui organisait des cours de phonétique ainsi que sur les origines du galicien (à la charge d'Armando Cotarelo, en 1927), et reçut la visite d'Ernst Gamillscheg, qui y donna des conférences en 1931-1932.

C'est justement suite à l'élan du professeur Gamillscheg de l'université de Berlin que l'on stimula l'étude du galicien²⁵. Et c'est dans le cadre du séminaire des langues romanes qu'il dirigeait lui-même dans cette université que fut formée la première romaniste qui consacra une thèse à cette langue : il s'agit de l'hispaniste Margot Sponer (1898-1945), qui avait étudié dans les universités de Halle, Leipzig, Naples, Grenoble, Madrid et Berlin²⁶.

Sponer a défendu à l'université Humboldt de Berlin la thèse *Altgalizische Urkunde* [Documents du galicien ancien]. Dans cette thèse, sous un titre allemand mais écrite en castillan, elle retranscrit des documents datant de 938 à 1494, localisés dans des archives publiques de Madrid, La Corogne, Santiago et Orense, ainsi que dans des archives privées. Le travail se termine sur un index chronologique des documents et un classement par provinces. Sponer a commencé sa thèse en 1926, alors qu'elle était en Galice pour consulter des archives et recueillir des témoignages de langue orale.

25. Plusieurs intellectuels espagnols passeront par ce séminaire, comme Américo Castro ou Eugeni d'Ors, et plusieurs boursiers galiciens, tels qu'Augusto Assía, qui a écrit des chroniques sur le nazisme pour *La Vanguardia*.

26. Figueroa (2013 : 18) estime qu'il s'agit de « *a primeira tese* » sur le galicien.

Elle déclare alors suivre « *el método aplicado por Menéndez Pidal en los Documentos lingüísticos del Reino de Castilla* »²⁷.

Sponer apporte à l'AOR, en deux parties, une fraction des documents édités dans sa thèse. La première a été publiée dans le volume VII de 1934. Dámaso Alonso (1972) a fait l'éloge de cette étude dans ses *Estudios lingüísticos peninsulares* et les principaux spécialistes actuels de la langue galicienne considèrent qu'il s'agit d'une contribution perspicace pour la connaissance de l'histoire de cette langue²⁸.

La seconde partie des documents galiciens était destinée au volume VIII (1936) de l'AOR, qui ne fut jamais publié, même si les épreuves étaient déjà imprimées. Cette partie de l'étude avait été préparée à Majorque avec Moll pendant les premiers mois de 1935 et par lettres avec Calveras, souvent pour résoudre des problèmes économiques. Avant de partir pour Berlin, Sponer est passée par Barcelone pour rencontrer Calveras²⁹. Elle a défendu sa thèse en juin 1935 et a obtenu une charge d'enseignement d'espagnol à l'université de Berlin en 1937, dont elle sera remerciée en 1942³⁰.

27. Figueroa (2013 : 19) : « la méthode appliquée par Menéndez Pidal dans les *Documentos lingüísticos del Reino de Castilla* ».

28. Alonso souligne le « *cuidadoso criterio paleográfico* » (« rigoureux critère paléographique ») de Sponer au moment d'éditer les documents (Figueroa 2013 : 22). Ils furent ceux qui, du moins pour le début du xx^e siècle, consacrèrent les premières études philologiques à la langue et la littérature galiciennes médiévales. Mariño Paz (1999 : 82-83 et 499) mentionne le travail de Sponer de 1934 comme une des premières études sérieuses sur le galicien écrit du xiii^e siècle. Et encore plus récemment, Figueroa (2013) a remis à l'honneur les importantes contributions de Sponer à l'étude du galicien.

29. Échanges épistolaires conservés dans le fonds Calveras de la bibliothèque Balmes de Barcelone. Suite à la montée du nazisme en 1933, Sponer a fait des séjours intermittents dans la péninsule ibérique. Lors de l'un d'eux, elle a été en contact avec des membres de l'OR, comme Moll ou Calveras lui-même. En 1934 elle a rendu visite à Moll à Majorque, où elle a travaillé à l'édition critique d'une œuvre de Lluïl, *Llibre de consolació d'ermità*, publiée en 1935.

30. Figueroa (2013 : 23-25) attribue son renvoi à ses liens avec les mouvements antinazis. Après son expulsion de l'université, elle se consacre à la traduction pour des entreprises et pour le ministère des Affaires étrangères. Elle est arrêtée par les nazis à Berlin en avril 1945, et assassinée, quelques jours seulement

Outre Sponer et son travail sur le galicien, un autre collaborateur de l'OR a contribué à l'individuation de cette langue. Il s'agit de Krüger qui, en 1932, prend contact avec Calveras pour divulguer les études de l'AOR dans la prestigieuse *Zeitschrift für romanische Philologie*, où fut publié un inventaire de trois volumes de la revue catalane (Krüger 1934)³¹.

Krüger publie avant la guerre civile ses contributions scientifiques les plus remarquables sur le galicien. Il s'intéresse à la frontière entre le galicien et l'asturo-léonais et fait du travail de terrain dès 1925. Il en tire une étude publiée en 1927, traduite en castillan en 1947. Les disciples de Krüger, comme Walter Ebeling, W. Schroeder ou Hans-Karl Schneider, ont rédigé des études sur la phonétique, la grammaire et la dialectologie du galicien, qui ont été publiées au cours des années 1930-1950 (Mariño Paz 1999 : 498-499).

À la même époque, pendant les étés 1927 et 1928, Krüger achève des travaux sur les langues et les cultures des Pyrénées qui donneront six volumes consacrés aux *Hoch Pyrenäen*, publiés entre 1935 et 1939. Dans cet ouvrage, les langues les plus traitées sont le catalan, l'aragonais et le gascon, avec des références fréquentes aux autres langues romanes et au basque. Sur ce même thème, il publiera plus tard d'autres travaux, ainsi que sur d'autres langues de la péninsule ibérique, en particulier le léonais, le galicien et le portugais³².

Krüger a vu dans la dialectologie et dans l'ethnographie, suivant la méthodologie du *Wörter und Sachen*, une manière de dépasser le modèle néogrammatarien. Il a fondé la revue *Volkstum und Kultur der Romanen* (1928-1945) pour accueillir les travaux de ses disciples, les siens et ceux d'autres collègues. Il a dirigé vingt-neuf thèses sur

avant l'arrivée des troupes soviétiques. En 1940 et 1941, elle avait effectué des voyages de recherche en Espagne, voyages dont on ne sait rien.

31. Dans cette revue allemande, Giera (1933) publia un compte rendu des AOR I à III (1928-1930). Krüger (1929 et 1934) publia aussi des comptes rendus de différents volumes de l'AOR. Il envoyait à Calveras le hors-série de la critique (en allemand) et la traduction catalane correspondante (fonds Calveras de la bibliothèque Balmes).

32. L'ouvrage principal de Krüger a été traduit en castillan et publié en 1995 sous le titre *Los altos Pirineos*, qui s'ouvre sur un portrait très intéressant du linguiste par Quintana (1995).

la géographie linguistique, dix-sept de celles-ci sur des thèmes ibériques. C'est sur ces bases qu'il a construit l'école de Hambourg. Ce courant s'intéressait aux zones frontalières et aux territoires plus isolés, où tant la langue que la culture se maintenaient éloignées des influences extérieures. C'est pour cette raison qu'il a entrepris plusieurs voyages au Portugal, dans les Pyrénées et en Asturies.

6. Conclusion

Au cours des années 1920 et 1930, l'OR de Barcelona est devenue le principal centre de romanistique d'Espagne, bien qu'elle n'ait pu mener son activité scientifique que pendant peu d'années. Ses contributions les plus connues ont trait à la langue catalane : nombreux sont les travaux et les initiatives qu'elle a inspirés en faveur du catalan, depuis les études de morphologie dialectale d'Alcover-Moll, jusqu'à la publication du *Diccionari català-valencià-balear* entre autres. Concrètement, les études de Calveras, directeur de l'OR, se sont focalisées sur la variation dialectale de la langue catalane, aussi bien historiquement que synchroniquement. La philosophie du groupe résidait dans l'idée que le catalan devait être étudié comparativement. Les langues contigües étaient donc des références incontournables pour le décrire correctement.

On dénombre cependant une série d'autres projets et initiatives en rapport avec l'étude des variétés romanes qui sont restés dans l'ombre, en bonne partie parce que la guerre civile a freiné plusieurs projets sur lesquels travaillait cette institution linguistique. L'OR a accru l'intérêt scientifique pour des langues qui avaient été peu étudiées jusqu'alors et a contribué ainsi à donner une identité à certaines d'entre elles, comme l'aragonais ou le galicien. Elle a soutenu les travaux portant sur des variétés romanes peu valorisées, non seulement parce qu'elles représentaient de grands territoires vierges à explorer, mais aussi parce qu'elles contribuaient, du moins de façon indirecte, à souligner la complexe variation des langues dans les documents et sur le terrain.

Quand on tient compte des variétés régionales limitrophes qui réduisent le nombre des traits différentiels, on ne tient pas compte des langues de référence fonctionnant socialement et ayant une importance communicative bien plus importante. Qu'est-ce que je prouve, si je montre que

deux parlars voisins appartenant officiellement à des langues différentes sont plus proches que leurs formes référentielles ?

Ainsi s'interrogeait Kremnitz (2008 : 7) dans une étude où il analysait différentes méthodes qui prétendaient évaluer ou quantifier la distance entre des langues romanes.

La manière dont l'OR a compris et pratiqué la catalanistique et la romanistique montre des horizons généraux qui tendent vers plusieurs directions. De ses travaux et dans ses contacts, il se détache une façon de revendiquer la diversité linguistique de l'Espagne. L'aragonais oral ou le galicien médiéval qui étaient étudiés dans les publications de l'OR montraient la complexité romane de la péninsule ibérique. Celle-ci amenait à se demander, peut-être indirectement, si ces variétés pouvaient être l'objet d'études allant au-delà des présupposés du grand hispaniste de l'époque, Menéndez Pidal, lorsqu'il leur accordait, ainsi qu'à d'autres variétés hispaniques (comme le léonais et le navarrais), un simple rôle de point de comparaison devant permettre, en dernier terme, une description affinée (et comparée) avec le castillan.

Le premier centre international de romanistique de Barcelone des années 1920 et 1930 a contribué à doter de limites de plus en plus précises des langues ibériques peu valorisées (surtout l'aragonais en relation avec le gascon et le catalan), et à mettre en lumière philologiquement des documents historiques dans ces langues, justifiant une tradition écrite autonome, comme dans le cas du galicien. Ces langues ont ainsi bénéficié à Barcelone d'une institution linguistique qui a propulsé leur individuation et leur internationalisation.

Bibliographie

Sources primaires

- Bosch, Vicent. 1929. Vocabulari de Fonç. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 2 : 255-266.
- Costa, Joaquín. 1879. Dialectos ribagorzanos y demás aragoneses-catalanes y catalanes-aragoneses. *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza* 46 : 2-3 ; 48 : 18-19 ; 50 : 33-35 ; 51 : 41-42.

- Elcock, W. D. 1935. Vocabulaire de « La ferme » d'une région des Pyrénées-Centrales. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 8 : 113-142 [hors-série dans le fonds Calveras de la bibliothèque Balmes].
- Elcock, W. D. 1960. *The Romance languages*. Londres : Faber and Faber.
- Griera, Antoni. 1928a. Entorn de l'« Atlas linguistique de l'Italie et de la Suisse méridionale », de K. Jaberg i J. Jud. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 1 : 21-42.
- Griera, Antoni. 1928b. Bibliografia lingüística. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 1 : 337-382.
- Griera, Antoni. 1930. Recensions. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 3 : 342-350.
- Griera, Antoni. 1931. Recensions. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 4 : 299-306.
- Griera, Antoni. 1932. Études de géographie linguistique. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 5 : 73-120.
- Griera, Antoni. 1933. AOR 1-3 [compte rendu]. *Zeitschrift für romanische Philologie* 53 : 431-434.
- Hatzfeld, Helmut. 1930-1934. La expresión de « lo santo » en el lenguaje poético de los románticos portugueses y catalanes. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 2 : 271-337 ; *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 3 : 271-332 ; *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 4 : 269-298 ; *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 7 : 205-218.
- Hess, Gerhard. 1934. Les « Maximes » de La Rochefoucauld. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 7 : 219-252.
- Krüger, Fritz. 1913. *Sprachgeographische Untersuchungen in Languedoc und Roussillon*. Hambourg : Société internationale de dialectologie romane.
- Krüger, Fritz. 1928. Volkstumliche Namengebung. *Volkstum und Kultur der Romanen* 1 : 209-283.
- Krüger, Fritz. 1929. AOR 1 [compte rendu]. *Volkstum und Kultur der Romanen* 2 : 3-5.
- Krüger, Fritz. 1934. AOR 2-4 [compte rendu]. *Zeitschrift für romanische Philologie* 54 : 349-354.
- Milà i Fontanals, Manuel. 1877. Límites de las lenguas románicas. *Obras Completas del Doctor D. Manuel Milà y Fontanals*, vol. VI. Barcelone : Librería de Álvaro Verdaguer. 530-536.
- Oficina Romànica. 1928. *L'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura. Manifest i crònica*. Barcelone : Biblioteca Balmes.
- Rabow, Hans. 1932. « Gli Asolani » di Pietro Bembo. Saggio di storia letteraria. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 5 : 243-296.

- Saroïhandy, Jean-Joseph. 2009 [1898]. Informe del Sr. Saroïhandy en España. *Informes sobre el aragonés y el catalán de Aragón [1898-1916]*, par J.-J. Saroïhandy & Óscar Latas Alegre. Saragosse : Aladrada Ediciones & Prensas Universitarias de Zaragoza. 27-40.
- Sponer, Margot. 1934. Documentos antiguos de Galicia. *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 7 : 113-192.
- Tourtoulon, Charles & Octavien Bringuier. 1876. *Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*. Paris : Imprimerie nationale.

Sources secondaires

- Alonso, Dámaso. 1972. *Obras completas. Estudios lingüísticos peninsulares*, vol. I. Madrid : Gredos.
- Alvar, Manuel. 1978. Pobladores gascones y dialecto aragonés en un documento de c. 1187. *Estudios sobre el dialecto aragonés*, vol. II. Saragosse : Institución Fernando el Católico. 33-54.
- Bergounioux, Gabriel. 1994. *Aux origines de la linguistique française*. Paris : Pocket.
- Bernat, Francesc. 2022. Manuel Milà i Fontanals i la lingüística catalana. *Estudis Romànics* 44 : 37-63.
- Colomina i Castanyer, Jordi. 1990. Bibliografia de dialectologia catalana. *A Sol Post* 1 : 75-131.
- Echenique Elizondo, María Teresa & Juan Sánchez Méndez. 2005. *Las Lenguas de un reino: historia lingüística hispánica*. Madrid : Gredos.
- Fernández-Ordóñez, Inés. 2009. Los orígenes de la dialectología hispánica y Ramón Menéndez Pidal. *Cien años de Filología Asturiana (1906-2006)*, éd. par Xulio Viejo Fernández. Oviedo : Alvíoras & Trabe. 11-41.
- Figueroa, Antón. 2013. Sobre Margot Sponer. *A Trabe de Ouro. Publicación Galega de Pensamiento Crítico* 93 : 17-32.
- González Ferrero, Juan Carlos. 2006. Estudio preliminar. *Estudio fonético-histórico de los dialectos españoles occidentales*, éd. par Fritz Krüger. Zamora : Diputación de Zamora. I-LXXIV.
- Hernández-Fernández, Antoni & Ramon Ferrer-i-Cancho. 2018. José María de Oleza Arredondo, S. J. (1887-1975). *Glottometrics* 41 : 80-86.
- Iglésias, Narcís. 2004. *Una revisió de Fabra, una crítica a la norma. L'obra lingüística de Josep Calveras*. Gérone : Curbet.
- Iglésias, Narcís. 2005. L'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura. *Llengua & Literatura* 16 : 289-362.
- Iglésias, Narcís. 2007. *Epistolari de l'Oficina Romànica*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

- Iglésias, Narcís. 2012. Le catalan et la romanistique, un rapport à double sens : une autre histoire de ces deux concepts. *Revue des langues romanes* 116(1) : 139-168.
- Julià, Joan. 2000a. *L'inici de la lingüística catalana. Bernhard Schädel, Mn. Antoni M. Alcover i l'Institut d'Estudis Catalans. Una aproximació epistolar, 1904-1925*. Barcelone : Curial & Publicacions de l'Abadia de Montserrat (Textos i Estudis de Cultura Catalana).
- Julià, Joan. 2000b. *Pere Barnils: l'home, el lingüista i el mestre (1882-1933)*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- Kremnitz, Georg. 2008. Sur la délimitation et l'individuation des langues avec des exemples pris principalement dans le domaine roman. *Estudis Romànics* 30 : 7-38.
- Latas Alegre, Óscar. 2009. Introducción. *Informes sobre el aragonés y el catalán de Aragón (1898-1916)*, éd. par Jean-Joseph Saroïhandy. Saragosse : Aladrada & Prensas Universitarias de Zaragoza. 7-26.
- Latas Alegre, Óscar. 2018. *El aragonés a principios del siglo xx: la Oficina Románica*. Uesca : Publicacions d'o Consello d'a Fabla Aragonesa.
- Mariño Paz, Ramón. 1999. *Historia da lingua galega*. Saint-Jacques-de-Compostelle : Sotelo Blanco.
- Pojada, Patrici. 2017. *Viure com a bons veïns. Identitats i solidaritats als Pirineus (segles XVI-XIX)*. Catarroja, Figueres & Perpignan : Editorial Afers.
- Pop, Sever. 1950. *La dialectologie. Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*. Louvain : chez l'auteur.
- Quintana, Artur. 1995. Fritz Krüger, semblanza biográfica. *Obras completas. Los altos Pirineos. Comarcas, casa y hacienda*, éd. par Fritz Krüger, vol. 1. Saragosse, Osca & Tremp : Diputación General de Aragón, Diputación de Huesca & Garsineu. xv-xxv.
- Vàrvaro, Alberto. 1988. *Historia, problemas y métodos de la lingüística románica*. Barcelone : Sirmio.
- Veny, Joan. 2017. L'empremta occitana en català. *Occitània en Catalonha: de tempes novèls, de novèlas perspectives. Actes de l'XI^e Congrès de l'Associacion Internacionala d'Estudis Occitans*, éd. par Aitor Carrera & Isabel Grifoll. Barcelone & Lérida : Generalitat de Catalunya & Diputació de Lleida. 49-62.

